

Grand-père avait raison

ou

réhabilitons la saignée

Les vétérinaires qui croient encore aux vertus curatives de la saignée se font souvent regarder de travers.

Ce traitement « d'un autre âge » est souvent refusé ou mal toléré par le client. Une thérapeutique aussi ancienne, à l'heure où l'industrie pharmaceutique est capable de tout résoudre, rebute souvent.

La saignée était indiquée dans les phénomènes de congestion aigue, surtout périphériques. Il en existe deux cas bien précis et malheureusement trop fréquents chez les chevaux : la fourbure aigue et les coliques de congestion. J'estime que dans ces affections il n'y a aucun traitement moderne meilleur que la saignée et qu'elle est nécessaire, quitte à l'associer aux traitements actuels qui aideront au rétablissement.

Pour mieux en convaincre, il suffit d'expliquer son mode d'action, qui beaucoup trop souvent, n'est pas compris. En effet, on croit facilement que la saignée agit par diminution de la pression sanguine ; or il ne faut pas comparer cet acte au fait de dégonfler un pneu pour qu'il soit moins tendu, cela ne marcherait effectivement pas.

Dans le cas de la fourbure, une loi d'hydraulique toute simple montre que la pression sanguine dans les pieds dépend de la hauteur de la colonne de liquide et il faudrait qu'il n'y ait plus de sang dans le haut du membre pour que cette pression s'abaisse ! Le pauvre cheval mourrait avant de se sentir soulagé ! Je comprends donc bien qu'on ne veuille pas de la saignée si on en attend un phénomène de décompression.

Il se passe en fait tout autre chose dans l'organisme lors d'une saignée : il s'agit d'un phénomène réflexe au niveau du système nerveux autonome (donc inconscient).

C'est la *sensation de fuite du sang* qui crée une réaction de sauvegarde : l'organisme enregistre le fait qu'il y a une fuite grave et par crainte que la perte soit catastrophique, il répond en fermant certains circuits afin que le peu de sang qui risque de rester suffise à irriguer les organes vitaux. C'est donc un phénomène préventif qui a lieu bien avant la catastrophe pour qu'elle n'arrive pas. Tous les vaisseaux périphériques se ferment pour restreindre le contenant face à un risque de perte de contenu.

Tout s'explique alors et une saignée, même importante est fort décevante quant aux résultats si elle n'est pas comprise. Il faut retirer peu de sang mais d'un coup pour créer la sensation de fuite et non pas beaucoup de sang lentement. Cette thérapeutique n'est donc valable que si elle est réalisée à la flamme ou à l'aide d'un gros trocart ancien comme on n'en fait presque plus. Il ne sert à rien de saigner avec une aiguille à injection même de gros calibre : l'organisme ne « sent » pas la fuite et on n'y gagne qu'un affaiblissement de l'animal ! Trop de gens ont été déçus par de telles saignées et ils l'ont été à juste titre. La saignée mal faite peut même contribuer à tuer puisqu'elle affaiblit sans décongestionner un animal déjà malade.

Avec du matériel approprié, par contre, un à deux litres de sang suffisent largement et le résultat est spectaculaire. De plus, grâce à cette méthode bien comprise, la saignée peut être répétée si la cause de la congestion existe toujours.

Il existe une méthode plus élégante encore qui confirme qu'il s'agit uniquement de provoquer un réflexe face à la *notion* de fuite du sang : l'acupuncture chinoise connaît des points bien précis qu'il faut piquer un bref instant pour faire sourdre une goutte de sang par point et obtenir immédiatement la disparition de la congestion. (Trois points pour la fourbure, quatre pour les coliques de congestion). L'effet est instantané avec pourtant cette infime quantité de sang mais il ne suffit pas de piquer, il faut que le point soit précis et il faut qu'une goutte de sang sorte.

Nous atteignons ainsi l'idéal de la saignée puisque le réflexe est obtenu à son maximum d'intensité et que, au cours de la maladie, on peut le provoquer aussi souvent qu'on le désire sans aucun risque d'épuisement ni de fatigue.

En conclusion la saignée est un traitement efficace qui n'intoxique pas par une drogue supplémentaire un organisme en état d'auto-intoxication, elle n'atteint son but que si elle est comprise. Il s'agit de « pratiquer une saignée » et non de saigner un animal, ce qui est et doit rester un terme de boucherie...

NB : Il existe par ailleurs une méthode de saignée propre à la fourbure qui agit par décompression locale et non par réflexe, c'est la saignée en pince au rogne-pied. Elle présente par contre le risque d'une infection de la région malade par la litière et l'inconvénient de ne pas permettre de contrôler le volume sanguin retiré.